

UGC PRÉSENTE

LAURENT LAFITTE
**16 ANS
OU PRESQUE**
UN FILM DE TRISTAN SEGUELA

ERIC BENZEKRI | JEAN-BAPTISTE DELAFON

scénario : ALIEN JABRE | réalisation : MICHAEL TORDJMAN | avec la participation de CHRISTOPHE HALLANDY | JUDITH ELZEN | JONATHAN COHEN | VICTOR GEORGE | FRANÇOIS ROLLIN
réalisation : EDUARD MORAÑO | scénario : JÉRÉMIE D. LUCENA | montage : GREGOIRE SIBIN | son : JEAN LUC AUDY | MICKEL BOUQUÉ | compositeur : FREDERIC CAMBER | directeur de production : NOUANE PRINCEPS | production : ABRHAM GOLDBLAT
une production LES FILMS DU 24 en coproduction avec TF1 | DROITS AUDIOVISUELS : TF1 FILMS PRODUCTION | distribution : LES FILMS DU 24 | LA BANQUE POSTALE MARC'S | avec la participation de CANAL+ | ONE+ | TF1
© 2012 LES FILMS DU 24 | TF1 FILMS PRODUCTION

TF1

CANAL+

CINE+

UGC

DIG

UGC

UGC présente

Laurent Lafitte

16 ANS OU PRESQUE

Un film de Tristan Séguéla

Durée : 1h28

Sortie le 18 décembre 2013



Distribution :
UGC DISTRIBUTION
24, avenue Charles-de-Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél. : 01 46 40 46 89
sgarrido@ugc.fr

Relations presse :
Laurent Renard
& Leslie Ricci
53, rue du faubourg poissonnière
75009 Paris
Tél. : 01 40 22 64 64
laurentrenard@wanadoo.fr

Synopsis

À 34 ans, Arnaud Mustier, avocat et philosophe, est un symbole de réussite et d'excellence.

Pour son frère Jules, 16 ans, il est surtout chiant, très très chiant !

Jusqu'au jour où Arnaud est pris d'étranges pulsions et se découvre quelques boutons d'acné. Le diagnostic tombe : il souffre d'un syndrome rare de puberté tardive. Emporté par un tourbillon hormonal, et en compagnie de son frère et de sa bande, il va découvrir la jeunesse qu'il n'a jamais eue.

ENTRETIEN AVEC TRISTAN SEGUELA

D'où vous vient votre envie de cinéma, et comment y êtes-vous venu ?

De Yul Brynner ! On avait la cassette des Sept Mercenaires à la maison et je me revois en train de la rembobiner pour regarder le film une centième fois. Yul Bruner avait la même absence de coupe de cheveux que mon grand-père mais je dois dire qu'il était beaucoup plus classe quand il s'agissait de dégainer son pistolet... Je devais avoir 5 ans à peine et j'étais complètement fasciné. Bref, je pense que je suis venu au cinéma par le magnétoscope de mes parents.

Par la suite, j'étais tellement mordu d'images que je suis passé du magnétoscope au caméscope pour essayer de faire mes propres films. Après quelques tentatives plus ou moins confidentielles, j'ai réalisé un documentaire sur les déboires de mon père avec Lionel Jospin en 2002. Ça s'appelait « Les Communicants ».

N'ayant pas fait d'école de cinéma, le documentaire était pour moi le moyen d'expression le plus accessible, même si je continuais à rêver de fiction.

Comment avez-vous abordé la fiction ?

En trichant ! Il y a quelques années, j'ai écrit et réalisé un faux documentaire pour Canal+. Ça s'appelait « Pierre 41 » et ça racontait l'histoire d'un homme qui s'était arrêté de vieillir à 41 ans. La narration avait la forme du documentaire, empruntait tous les codes du genre, avec témoignages, archives, voix off... C'était volontairement très neutre dans la forme, mais scénarisé du début à la fin. Rétrospectivement, je me dis que je dois avoir un problème avec l'âge de mes personnages...

Il y a ensuite eu la série « Twenty Show » pour Arte, avec des jeunes qui faisaient des blogs vidéo. C'était de la fiction qui ressemblait aussi à du documentaire parce que je reproduisais des confessions filmées de pseudo-internautes perdus dans leur chambre.

Il y a deux ans, j'ai aussi fait une série de clips, ou plutôt de courts-métrages, pour Martin Solveig, qui s'appelle « Smash ». C'est une série délirante et humoristique, de la pure fiction, mais très ancrée dans le réel parce qu'on a profité de sa vie de DJ qui fait le tour du monde pour tourner en dérision le phénomène dance music. La série a connu un très gros succès, avec 5 épisodes d'une quinzaine de minutes vus par des millions d'internautes. C'est là que j'ai tourné avec François Rollin, qu'on retrouve dans 16 ANS OU PRESQUE. J'ai alors commencé à prendre goût à la fiction, mais aussi à la comédie. Ce n'était pourtant pas mon genre de prédilection, mais je ne sais pas pourquoi, malgré moi, je penche toujours vers la comédie ! J'ai un problème avec l'esprit de sérieux. Plus c'est sérieux, plus j'ai envie de rire.

Comment est né 16 ANS OU PRESQUE ?

Mikaël Abécassis, producteur du film chez UGC, avait remarqué la série « Smash » et m'a proposé une histoire déjà aboutie. C'était la première fois que je lisais un scénario avec pour perspective de le mettre en scène, mais il faut dire que ça n'a pas été très difficile pour moi de me projeter dans cette histoire. Même si ce n'est pas très gratifiant, je dois avouer que j'ai beaucoup de points communs avec Arnaud Mustier. J'ai le malheur de ne pas avoir fait, comme lui au début du film, de

« vraie » crise d'adolescence. C'était donc l'occasion ou jamais de la faire, ne serait-ce que par procuration. Et puis, toujours comme Arnaud Mustier, j'ai des petites sœurs qui ont vingt ans de moins que moi et que je n'ai pas vues grandir. C'est pourquoi je me suis tout de suite retrouvé dans la relation qu'Arnaud entretient avec son petit frère Jules.

D'où vient l'esprit particulier de cette histoire ?

Au-delà de la richesse des situations et de la drôlerie des dialogues, il m'est tout de suite apparu qu'il ne s'agissait pas là d'un *teen movie* comme les autres. Souvent, les comédies avec des héros adolescents sont des récits d'initiation, des histoires de passage à l'âge adulte, des « *coming of age stories* » comme disent les américains. 16 ANS OU PRESQUE, au contraire, serait plutôt un « *coming out of age story* ». C'est ce retournement de situation qui confère au projet sa saveur toute particulière. En somme, le vrai problème d'Arnaud Mustier n'est pas tant qu'il soit ou qu'il devienne adolescent (avec toutes les conséquences embarrassantes que cela peut entraîner) mais plutôt qu'il ne l'ait jamais été. Si l'on ajoute à cette idée toute simple son corolaire, qui veut que l'adolescence ne soit pas un problème mais une solution, on obtient le très joli programme de comédie que propose le film et qu'on pourrait résumer par cette question : comment progresser en régressant ?

Ce qui m'amuse, c'est de voir Arnaud comme un individu tiraillé entre la volonté de rester le fils (et le citoyen) modèle qu'il a toujours été, le désir de se laisser aller à des pulsions d'ados jusqu'alors inconnues. Les exemples ne manquent pas, dans la comédie, de ces personnages embarqués malgré eux dans un voyage sans retour et qui se tortillent d'un bout à l'autre du film dans l'espoir jamais satisfait d'un retour au calme et à l'équilibre. Arnaud Mustier est de ceux-là et j'ai eu la chance inestimable de pouvoir compter sur le génie de Laurent Lafitte pour en tirer un maximum de bénéfice comique.

Justement, comment avez-vous choisi vos comédiens ?

Pour Laurent Lafitte, ça a été très simple. J'ai tout de suite pensé à lui et par bonheur, il a tout de suite dit oui ! Je dois avouer que je ne me suis même jamais demandé qui d'autre que lui aurait pu être aussi crédible en ersatz de Raphaël Enthoven qu'en adolescent hystérique. J'étais donc vraiment soulagé quand je l'ai rencontré et qu'il m'a dit qu'il était plus que partant.

Où avez-vous trouvé son petit frère ?

J'étais ouvert à tout même s'il fallait envisager une certaine cohérence physique entre Laurent et son petit frère. On a vu des centaines de jeunes et Victor George s'est imposé très vite. C'était son tout premier casting. Il a un naturel fantastique, il est intelligent, il a le regard qui brille et un sourire ravageur. Il sent le jeu, il est drôle, vif... et il a une tronche !

Les amis de Jules sont aussi très présents...

Une fois que l'on avait Jules, il fallait constituer une bande d'ados autour de lui. On a vu énormément de jeunes et au fur et à mesure des découvertes, la bande

s'agrandissait. Une fois au complet, j'ai veillé à ce que la petite troupe passe le plus de temps possible ensemble avant le début du tournage. Je me disais que pour que cette bande ressemble à une vraie bande d'ados, il fallait qu'elle se crée, au-delà du texte, sa propre identité, ses propres codes, bref, que cette bande ait une personnalité. De ce point de vue, on peut dire que j'ai réussi mon coup parce qu'ils continuent à se voir tous ensemble aujourd'hui...

On découvre Christophe Malavoy dans le rôle du père...

J'ai toujours adoré cet acteur. Je trouve qu'il est trop rare. Sa voix ténébreuse colle vraiment bien au personnage du père Mustier. Et puis physiquement, c'est fou ce que Victor lui ressemble.

François Rollin campe aussi un personnage de scientifique assez réjouissant...

On ne peut pas dire que, pour François Rollin, incarner le Professeur Bernin soit vraiment un contre-emploi ! Mais je l'aime tellement que je n'ai pas pu m'empêcher de lui proposer ce rôle.

Quelle est la première scène que vous avez tournée ?

Celle du shopping avec Arnaud et Jules. On tournait aux Halles, en plein cœur de Paris. J'en garde un souvenir contrasté. Je trouvais génial de tourner aux Halles parce que c'est là que je passais mes samedis après-midi quand j'avais l'âge des personnages. Et en même temps, je ne mesurais pas à quel point ça allait être infernal de poser une caméra au milieu de la rue Saint-Denis en fin d'après-midi ! C'était n'importe quoi. On devait se cacher dans une camionnette pour faire un plan que l'on aurait pu faire partout ailleurs. Mais finalement, je ne regrette pas. Je suis sûr que le fait d'avoir tourné là a mis toute l'équipe sur une très bonne orbite.

Quelles scènes attendiez-vous particulièrement ?

Pendant la préparation du film, j'attendais avec une crainte à peine dissimulée le tournage de la fête à Trouville. Il a fallu qu'on trouve le décor pour que je sois enfin rassuré. Quand j'ai vu cette maison tout ce qu'il y a de plus trouvillaise plantée au beau milieu d'un parc verdoyant, le tout à quelques encablures de Paris, j'ai cru au miracle. Cerise sur le gâteau, la propriétaire, américaine, avait même laissé trainer la biographie de Laura Bush sur sa table de nuit !

Avez-vous laissé de la place pour l'improvisation ? Comment la gérez-vous ?

Le texte est globalement très respecté mais j'écoute toujours ce que les comédiens proposent. Par exemple, avant de tourner la scène où les deux frères doivent nettoyer l'appartement avec l'aide de Mouni, Laurent m'a demandé si je n'avais pas envie d'aller plus « loin » que ce n'était écrit dans le scénario... J'en ai donc parlé à Hiep, le comédien qui joue le domestique, qui ne s'attendait pas du tout à traiter ses employeurs de fils de pute ! Au final, Hiep s'est mué en parfait Khmer Rouge et la scène du ménage fait mouche à tous les coups.

Comment avez-vous abordé la mise en scène ?

Ce sont les comédiens qui font les bonnes comédies. J'ai fait en sorte de leur laisser un maximum de liberté tout en les orientant quand il le fallait.

Pouvez-vous nous parler de l'étrange maladie dont souffre le personnage de Laurent ?

À la lecture du scénario, j'ai cru qu'elle existait ! J'ai posé la question au producteur et il m'a avoué que non. Quoi qu'il en soit, je n'ai pas cherché à la crédibiliser plus que nécessaire, ce n'est pas le registre du film.

Par contre, je raffole du pouvoir comique de cette vraie/fausse maladie. Au début du film, je vois Arnaud Mustier comme une cocotte-minute qui va exploser. On parle d'un corps, d'un homme qui se retient, qui résiste et qui va craquer. Cela me fait beaucoup rire. C'est une digue qui cède et on attend que ça...

Avez-vous fait le film que vous imaginiez ?

Le pari du film était de faire un *teen movie*, avec tous ses codes de comédie régressive, et d'en confier le rôle principal à un adulte, qui plus est un adulte d'une lourdeur sans pareil. C'est ce paradoxe qui confère à chaque scène un double niveau de lecture qui fait à mon sens la force et l'originalité du film. Quand je lisais le scénario, j'adorais l'idée qu'en plein milieu d'une fête de jeunes on puisse rigoler autour du Programme Commun. Et aujourd'hui je suis vraiment heureux quand je vois le résultat projeté en salle et que j'entends le public rire à « Georges Marchais » !

ENTRETIEN AVEC LAURENT LAFITTE

Qu'avez-vous pensé du scénario en le découvrant ?

Je rigole très rarement en lisant un scénario mais là, j'ai beaucoup ri. J'ai tout de suite aimé le fait qu'il y ait deux niveaux de lecture : un premier très adolescent avec leur vrai langage, leur énergie à eux, potache et provocante. Un deuxième plus adulte, avec un côté presque politique : on parle d'un avocat, philosophe, auteur, assez engagé sur les idées de gauche, mais qui va exploser. Je trouvais gonflé de faire de l'humour avec ce côté bien-pensant d'une certaine bourgeoisie rive gauche pleine d'empathie sociale mais qui a tout de même un Vietnamien à son service. J'ai été surpris par ces deux dimensions et par le culot des dialogues et des situations. J'ai également été séduit par le fait qu'Arnaud Mustier est un personnage à transformation. C'est assez rare en France.

Même s'il subit une transformation spectaculaire, votre personnage ne se trahit pas...

Effectivement, il garde sa cohérence. C'est une chose sur laquelle Tristan et moi étions très vigilants. Il ne fallait pas qu'il devienne quelqu'un d'autre. C'est le même personnage qui se retrouve embarqué dans un tourbillon hormonal et une crise d'ado, mais avec son bagage intellectuel, ses références politiques, sa grande culture, son envie de bien faire. C'était amusant à doser.

D'habitude, un adolescent tente parce qu'il ne sait pas. Lui tente mais en sachant, en ayant des références. Cela donne un vrai décalage et il va encore plus loin ! Ce qui était intéressant, c'était la façon dont ce personnage allait gérer sa crise, régler son Œdipe, tuer le père... C'est la vraie adolescence.

Que ce soit un adulte particulièrement responsable et cultivé qui subisse cela donne une perspective étonnante à tout ce que l'on considère comme normal quand cela est vécu par un ado. C'est une mise en perspective. Un enfant qui devient adolescent, c'est un processus normal. On se dit que ça passera, tout en sous-estimant le traumatisme que cela peut constituer. Ce n'est pas parce que c'est un processus logique qu'il n'est pas difficile. Ici, on s'en rend mieux compte parce que vu son âge, ça ne devrait normalement pas lui arriver...

Il était important de montrer qu'il ne s'est pas trahi, qu'il s'est juste enrichi d'une expérience de vie qui lui a permis d'aller au bout de lui-même sans perdre aucun des aspects qui le définissaient avant.

Dans le film, vous vous transformez quasiment physiquement à travers vos attitudes et votre comportement. Comment avez-vous mis cela au point ?

C'est un peu une part de moi sur laquelle je me suis appuyé. Je peux être encore très ado, c'est même parfois un problème ! J'ai mis du temps à devenir adulte. J'ai essayé de faire durer l'adolescence le plus longtemps possible. J'ai eu un mini-syndrome Peter Pan. Je suis devenu adulte assez tard.

Avez-vous fait votre crise d'adolescence ?

J'ai eu une petite rébellion, mais rien de dramatique. C'était une révolte un peu bourgeoise. En revanche, intérieurement, cela m'apparaissait comme un terrible chambardement ! L'adolescence est une période sublime parce qu'elle est jalonnée de premières fois, et il n'y a rien de plus beau que les premières fois.

Elle est aussi particulière parce que tout n'est pas encore en place dans notre cerveau. J'ai récemment lu une étude qui analysait le développement du cerveau de l'enfance jusqu'à l'âge adulte. La partie du cerveau qui gère la notion risque/bénéfice est l'une de celles qui se développent le plus tard. L'adolescence est un âge où l'on se retrouve donc avec cette partie en nous qui n'est pas encore développée, tout en bénéficiant d'une énergie, d'une autonomie nouvelle et d'une imagination qui nous donnent beaucoup de moyens. Voilà pourquoi à cet âge, on est tous passés à deux doigts de catastrophes ! C'est une période de la vie vraiment dangereuse ! J'aime aussi ce côté « extrême » de mon personnage à la moindre déconvenue.

Rien n'est vraiment grave, mais tout prend des proportions énormes !

Comment avez-vous joué avec votre petit frère de cinéma ?

J'avais hâte de voir la bande d'ados constituée, avec bien sûr mon petit frère. C'était un enjeu crucial pour le film. Il était vraiment important d'avoir une équipe forte. J'avais hâte de les rencontrer et ça s'est très bien passé. Jouer avec Victor George a été un véritable plaisir. Bien que n'ayant jamais rien fait au cinéma, il était à l'aise. Il apprenait très vite. C'était très intéressant, voire émouvant d'observer comment il a intégré les mécanismes d'un tournage entre la première et la huitième semaine.

Il découvrait comment un plateau fonctionne, ce qu'est une valeur de plan, un changement d'axe, les raccords... A un moment, il était même devenu obsédé du raccord ! Par rapport au personnage, il n'est pas la caricature d'un ado boutonneux, ni d'un dernier de la classe... C'est le vrai copain « next-door ». Il est très attachant. Je le trouve formidable dans le film.

Comment avez-vous joué avec tous ces débutants ?

Tout s'est bien passé. J'essayais de leur souffler des petits trucs, des pistes, sans chercher à donner des leçons. Il fallait que je reste un partenaire de jeu et pas un professeur de théâtre. Quand cela ne marchait pas sur une scène, je laissais Tristan faire son travail de direction d'acteurs, puis je glissais un petit mot qui pouvait déclencher des choses. Dans la bande, certains avaient déjà tourné. Et puis ils étaient tellement heureux d'être sur le plateau qu'il y avait une très bonne énergie.

Le film reflète cette énergie...

C'est vrai. Et j'aime qu'il ne soit pas sur-découpé. Ça va très vite, le montage est très « cut », mais le film est en phase avec le rythme donné par les acteurs sur

le plateau. En comédie, je n'aime pas quand le montage donne un rythme artificiel à la scène qui va contre le jeu des comédiens.

Lors de la scène où vous expliquez à votre père, Christophe Malavoy, que vous êtes certain d'avoir été adopté, vous n'avez pas eu de fou rire ?

C'était très compliqué ! J'adore cette scène : Arnaud qui règle son oedipe en en accusant son père d'être de droite ! On aurait pu jouer la scène avec Kouchner ! En plus, j'ai connu Christophe à mes débuts quand nous avons joué une pièce ensemble au théâtre Montparnasse, « Le Jour du Destin ». C'était sympathique de jouer son fils 15 ans plus tard...

Le film est rempli de situations surréalistes, mais il n'y a pas eu énormément de fous rires. On était quand même assez concentrés.

Comment avez-vous travaillé avec Tristan ? Quel regard portez-vous sur lui ?

Il a un côté ado éternel. On se ressemble un peu là-dessus. C'est quelqu'un de très doux mais qui arrive toujours à obtenir ce qu'il veut. C'est un vrai gentil mais pas un faible. Quelqu'un de bienveillant et qui veut bien faire. Il est exigeant, mais ne passe jamais par le rapport de force pour arriver à ce qu'il souhaite. Il sait exactement ce qu'il veut.

En direction d'acteurs, il n'est pas très bavard mais dès qu'il voit que quelque chose ne fonctionne pas, il le dira et ne lâchera pas tant qu'il n'aura pas obtenu ce qu'il désire.

Et nous avons le même humour !

Vous avez tourné le film dans le désordre. Étant donné l'évolution de votre personnage, comment avez-vous réussi à vous « doser » pour chaque scène ?

Pour des raisons logiques, nous tournions par décor, donc dans le désordre. Pour le coup, il faut être bien préparé avant le tournage. J'avais la continuité du film et l'évolution du personnage bien en tête. Je savais que telle séquence correspondait à tel degré de sa transformation. Sur le plateau, Tristan et la scripte - qui est responsable de la continuité sur un plateau - m'aidaient à resituer où Arnaud en était dans son évolution. C'était très important.

Ce rôle a-t-il réveillé des choses de l'adolescence en vous ?

J'ai eu des réminiscences, comme ce côté un peu saoulé de tout. Quand on est ado, on est très vite saoulé ! On soupire, on lève les yeux au ciel... On traîne son corps trop grand dans ce monde qui ne nous comprend pas ! On a l'impression qu'être ado, c'est un état qui va être permanent, que les adultes ont toujours été adultes et que les deux ne se comprendront jamais ! J'avais oublié cela et le jouer me l'a rappelé.

Pensez-vous que quelqu'un qui n'a pas vécu sa crise d'adolescence aura plus de mal à s'épanouir dans sa vie ?

Oui, ne serait-ce que par rapport aux parents. Oscar Wilde disait : "Les enfants commencent par aimer leurs parents, en grandissant ils les jugent et quelquefois ils leur pardonnent".

Vis-à-vis d'eux, on doit prendre une indépendance d'esprit, de raisonnement, et donc s'autoriser à les juger, ce qui paraît impensable quand on est petit. Paradoxalement, ce sont nos parents qui nous donnent normalement les outils nécessaires à cette indépendance d'esprit. Cette aptitude à juger qu'ils nous inculquent se retourne contre eux à un moment donné et il faut savoir leur être reconnaissant de nous offrir ces armes parricides.

Le fait d'avoir cet arc de personnage, qui s'appuie sur une part intime de vous-même, vous a-t-il appris autre chose de vous dans votre travail de comédien ?

Avant d'accepter ce rôle, je me suis posé beaucoup de questions. J'avais l'impression d'être presque dans un choix de carrière, mais aussi de vie. Je trouvais le scénario drôle, intelligent, le personnage dingue à construire, mais il y avait un pari. Jouer en tête d'affiche un rôle qui était assez loin de l'image que j'étais en train d'installer (avec par exemple, un film comme LES BEAUX JOURS face à Fanny Ardant, où j'incarne quelqu'un de plus mature) est une forme de risque. Mais je n'ai pas envie d'être un acteur frileux qui a toujours peur de casser son image. Je ne suis pas un comédien d'image. Je veux des rôles différents et multiples, pas un contrat de pub avec LVMH !

Comment avez-vous appréhendé les scènes de la fête, qui étaient essentielles à la fois pour l'ambiance mais aussi pour la progression de l'histoire et des personnages ?

Ce n'était pas évident. On a tourné pendant une semaine, et c'était fatigant car nous étions tout le temps dans l'énergie. Faire la fête c'est sympa, mais pendant une semaine et avec 200 ados ça devient...redondant ! Il y avait beaucoup de choses à jouer, des scènes d'ivresse que je trouve difficiles à faire. C'est également un moment charnière dans la relation entre Arnaud et son petit frère qui pour la première fois va s'inquiéter pour son aîné. Personnellement, je n'aime pas trop les fêtes, je ne sais jamais comment me comporter. Je suis davantage « dîners entre amis ». Là, j'ai vraiment dû forcer ma nature pour danser au milieu de tout le monde. C'était compliqué mais la scène fonctionne bien. Elle est très bien montée. Et puis ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de tourner une scène où, entre deux vomis et un joint, on fait une vanne sur Robert Fabre et le programme commun !

Selon vous, qu'est-ce que ce film peut apporter au public ?

D'abord j'espère que les gens vont rire un maximum, parce que le film est fait pour ça. C'est un film efficace, qui peut passer pour une comédie ado uniquement potache et régressive, mais qui parle aussi de choses plus larges, plus profondes mais toujours sous un angle réjouissant.

J'espère qu'il y aura beaucoup de parents qui iront le voir avec leurs ados.

Quand je pense qu'il y a trente ans j'étais toujours un peu gêné de regarder les quelques scènes de baisers chastes de « La Boum » devant mes parents !
Tout a tellement changé ! C'est drôle et effrayant!

ENTRETIEN AVEC VICTOR GEORGE

Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire du cinéma ?

C'est un rêve d'enfant, mais je ne croyais pas pouvoir y accéder. Je pensais que c'était un milieu fermé. Je pratiquais le théâtre depuis cinq ans et c'est notre professeur qui nous a parlé du casting.

J'ai passé des essais, on m'a demandé d'improviser, de m'énerver. Mes parents, qui m'avaient accompagné et attendaient derrière la porte, ont cru qu'il se passait quelque chose et ont failli rentrer dans la pièce ! On a attendu la réponse et c'était long. J'y pensais tout le temps. J'ai repassé d'autres essais - avec Alexandre Prince qui joue Victor, le meilleur ami de Jules - puis avec Laurent Lafitte. Et un soir, Tristan a téléphoné pour me dire que j'avais le rôle. J'étais fou de joie !

Connaissiez-vous Laurent Lafitte ?

J'avais vu LES PETITS MOUCHOIRS, mais DE L'AUTRE CÔTE DU PÉRIPH n'était pas encore sorti. Je suis allé le voir le premier jour. Laurent a un parcours impressionnant, à commencer par le classique - il est quand même de la Comédie Française, ça en impose ! - il a aussi un vrai talent pour faire rire. Il est génial pour ça.

Vous avez découvert le scénario après les essais. Qu'en avez-vous pensé ?

Je l'ai lu et je l'ai trouvé très bon. C'était la première fois que je lisais un scénario. Je me suis dit que si le film était à l'image du script, il serait vraiment bien. Finalement, ce film parle de l'adolescence vécue par un adulte. Il a été écrit par des adultes et je trouve qu'ils ont parfaitement retranscrit ce que l'on ressent. On se retrouve vraiment dans les situations et dans la manière de parler. On n'avait pas vraiment besoin de jouer un rôle puisque les dialogues étaient tellement bien faits qu'on avait l'impression de les avoir écrits nous-mêmes ! Les scénaristes ont fait un excellent travail. Les personnages sont vrais. Même s'il y a des choses dingues, rien ne sonne faux. C'est très juste.

Avez-vous l'impression d'être en pleine la crise d'adolescence ?

Je crois qu'il faut avoir un peu de recul pour se rendre compte que l'on fait sa crise d'adolescence. Et je ne pense pas être en crise ! Mais d'après mes parents, je suis parfois en plein dedans.

Quel effet cela vous fait-il de voir un adulte se comporter comme un adolescent ?

C'est drôle et grâce à Laurent Lafitte, justement, ça fonctionne. Avec Tristan, on a souvent été impressionné par ce qu'il avait réussi à saisir, aussi bien dans les gestes que dans les attitudes ou la façon de parler. Il a capté des détails typiques de notre âge dont on ne se rend pas forcément compte nous-mêmes. Lui, avec l'âge et le recul qu'il a, a su nous imiter à la perfection.

Comment avez-vous travaillé avec lui ?

Il était parfois très difficile de garder notre sérieux avec Laurent sur le plateau. C'est un personnage ! Mais il m'a aussi beaucoup aidé. Je n'avais jamais mis les pieds sur un plateau de cinéma et je n'en connaissais ni les codes, ni les usages. S'il n'avait pas été là, j'aurais eu beaucoup plus de mal à trouver ma place dans l'équipe.

Pour le jeu, il m'a aussi appris beaucoup de choses, comme sentir la caméra, savoir écouter l'autre quand on est dans un dialogue et pas seulement réfléchir au texte que l'on va dire juste après... Il m'a permis de connaître un peu en avance toutes les choses dont on a besoin sur le terrain, pour pouvoir les appliquer directement.

Pouvez-vous nous parler de votre personnage ?

Jules est un ado ordinaire. Il ne réussit pas très bien à l'école, traîne avec ses amis, suit les résultats de foot... Mais c'est aussi un ado qui a un caractère, une personnalité, à qui sa famille a inculqué des valeurs. Le fait d'être confronté à une situation qui lui échappe le fait réfléchir. Avec son grand frère, les rôles sont inversés. Au début, c'est lui qui fait des âneries, alors son grand frère est chargé de le surveiller. Au final, c'est lui qui va protéger le grand frère...

Comment cela s'est-il passé avec votre bande ?

Le fait que toute la bande soit tout le temps réunie sur le plateau a permis de créer des vrais liens d'amitié. Du coup, Alexandre Prince, qui joue mon meilleur ami dans le film, l'est devenu dans la vie. Toute la bande continue de se voir, on a fait des soirées ensemble, on n'a pas perdu contact. C'était une superbe expérience, d'autant que pour une grande majorité d'entre nous, c'était la première fois que l'on faisait du cinéma. C'était un ensemble homogène, on s'entendait tous très bien. Je pense qu'il n'y avait pas mieux à vivre comme première expérience.

Comment avez-vous travaillé avec Tristan ?

Quand je suis arrivé sur le plateau le premier jour, j'ai pris une grosse claque. C'est vraiment génial de voir l'envers du décor, de découvrir comment ça fonctionne, le travail des techniciens derrière ! C'est une vraie industrie... On peut parfois le voir dans des making-of mais c'est très différent à vivre en vrai. Là, on était dedans, à côté d'eux. C'était vraiment génial.

Tristan réalisait son premier film mais il savait nous diriger. À chaque fois qu'il nous donnait une indication, elle était précise, juste, et il suffisait de trois prises pour qu'il nous amène à ce qu'il souhaitait. Tristan est quelqu'un de perfectionniste, ce qui est à mon sens une qualité indispensable pour être réalisateur. Si quelque chose n'allait pas, il nous le disait tout de suite. On essayait de s'adapter, avec un peu de pression sur les épaules. Mais justement, c'était agréable de sentir qu'il nous faisait confiance. J'ai bien aimé sa façon de travailler et d'être. C'est le réalisateur qui met l'ambiance sur le plateau, et il a assuré car c'est aussi un personnage... Il est un peu décalé, un peu dans la lune, dans son monde.

Comment avez-vous approché votre personnage ?

Je ne me suis pas vraiment posé de question sur la manière d'appréhender le personnage. J'étais dans la situation. Tristan me remettait la scène en perspective par rapport à l'évolution des personnages et on jouait la situation. J'avais l'impression que c'est ainsi qu'il fallait faire.

Lorsque vous avez lu le scénario, y a-t-il eu des moments que vous étiez pressé de jouer ou qui vous angoissaient ?

Il y a beaucoup de moments que je voulais jouer tout de suite, mais je me suis calmé pour savourer. Mes parents, surtout ma mère, me disent souvent de profiter de chaque instant, de savourer la vie : « Ici, et Maintenant ! ». Du coup, j'ai essayé de bien profiter de tout ce qui se passait. J'ai beaucoup aimé les scènes où je jouais seul avec Laurent, parce que je pouvais absorber toute l'expérience qu'il me donnait. Mais j'ai aussi adoré celles avec la bande et les soirées. C'est le genre de soirée que l'on a tous envie de vivre dans la vraie vie ! Il y avait 200 figurants. C'est une soirée comme on n'en vit qu'une fois !

Quelle a été votre réaction lorsque vous avez découvert le film terminé ?

Laurent m'avait conseillé de ne pas regarder les rushes et je lui ai fait confiance. Mais j'ai quand même regardé ceux dans lesquels je n'étais pas parce que j'étais pressé de voir ce qu'allait donner notre travail ! Je voulais voir ce que ça rendrait à l'écran. Ce n'est pas possible pour un acteur débutant de ne pas regarder une seule image du film en plein tournage.

Malgré cela, quand j'ai vu le film en entier, terminé, j'ai eu une immense surprise. On oublie que tout a été fait par petits bouts, sur des mois, et on vit un truc avec les personnages. C'est une histoire qui existe, qui fait rire, qui donne à ressentir.

J'ai eu beaucoup de mal à me juger, mais en tout cas pour tous les autres, c'est parfait, même mieux que le scénario.

Vous êtes à un âge où on change vite. Qu'est-ce que ça vous fait de vous voir ?

Pour le rôle, je n'ai pas changé ce que je suis. J'avais tout juste 16 ans au moment du casting. Au niveau physique, coiffure, comportement, c'est exactement moi. Mais c'est vrai que l'on change. Depuis la fin du tournage, j'ai pris 12 cm. Même ma voix a changé, ce qui n'a pas facilité la post-synchro. Pour ce qui est du comportement, je suis différent de Jules. C'est un ado un peu rebelle, ce que je ne suis pas. Mais c'était avant le tournage parce que depuis, le personnage s'est un peu emparé de moi ! Mais ça reste raisonnable.

Quel souvenir garderez-vous de cette expérience ?

Je n'oublierai jamais ces deux mois de ma vie... Ma scène préférée est celle où l'on est tous avachis dans le canapé lors de la soirée chez les parents. C'était la meilleure scène à tourner.

Il y a eu d'autres moments forts, où je me suis vraiment rendu compte du plaisir que j'ai à jouer et de l'envie que j'ai de continuer si je peux. Les trois derniers

jours ont été super. J'étais tout seul sur le plateau. Cela correspond aux scènes où Jules est seul dans sa chambre. C'est vraiment là que j'ai pu utiliser tout ce que j'avais appris pendant deux mois. J'avais enfin l'impression d'être un acteur. Parce que pendant tout le tournage, on filmait un ado qui vivait. Là, j'avais le sentiment de jouer. C'était génial. C'est cela qui m'a fait prendre conscience que j'adorais ça.

À votre avis, que peut apporter ce film au public ?

Je crois que les gens de mon âge peuvent vraiment s'y retrouver et que les adultes peuvent aussi se rappeler de ce qu'ils ont été. Et ils peuvent rire ensemble de cette histoire ! Tout le monde va rigoler de l'interprétation de l'adolescent et du miroir qu'il renvoie, car ce miroir est juste. Laurent Lafitte est vraiment génial. En tant que spectateur, j'aurais adoré découvrir ce film !

Liste Artistique

Laurent Lafitte
Christophe Malavoy
Judith El Zein
Jonathan Cohen
Victor George
François Rollin
Alexandre Prince
Roxane Bret
Khadim Sylla
Théo Chavannes
Thomas Bonsang
Lina Benzerti

Arnaud Mustier
Dominique Mustier
Agnès Dorgeval
Kebab Master
Jules
Bernin
Victor
Jenny
Gros Fredo
Stéphane Kader
Hugo
Nabila

Liste Technique

Producteur
Réalisé par
Scénario Adaptation Dialogues
Musique
Directeur de la photographie
Assistante réalisateur
Décors
Montage
Son

Costumes
Directrice de production
Directeur de post-production

LES FILMS DU 24 / Mikaël Abecassis
Tristan Séguéla
Eric Benzekri et Jean-Baptiste Delafon
Julien Jabre et Michael Tordjman
Pierre Aim
Louna Morard
Jérémie D. Lignol
Grégoire Sivan
Jean-Luc Audy
Nicolas Bouvet
Marc Doisne
Frédéric Cambier
Roxanne Pinheiro
Abraham Goldblat

UNE PRODUCTION LES FILMS DU 24 EN COPRODUCTION AVEC TF1 DROITS AUDIOVISUELS
TF1 FILMS PRODUCTION EN ASSOCIATION AVEC SOFICINEMA 9 LA BANQUE POSTALE IMAGE 6 AVEC LA
PARTICIPATION DE CANAL + CINE + ET TF1 VENTES INTERNATIONALES TF1 INTERNATIONAL DISTRIBUTION
SALLES ET EDITION VIDEO FRANCE UGC
© 2012 LES FILMS DU 24 - TF1 DROITS AUDIOVISUELS - TF1 FILMS PRODUCTION